Fribourg, Suisse. — 47me année. — N° 236 | Le numéro 5 centimes | Lundi 8 octobre 1917

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1 50	4 —	7 —	13 —
Etranger	» 3 —	8 —	14 —	25 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèques postaux IIa 54.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

Nouvelles du jour

Violente canonnade en Flandre.

En Flandre, les Anglais reprennent du souffle, après leur violent effort du 4 octobre. Le mauvais temps, d'ailleurs, suffirait à justifier l'arrêt des opérations. De la ligne de collines qui s'étend du sud-est au nord-est d'Ypres, les Allemands ont perdu toute la partie méridionale, entre Gheluvelt et Hollebeke; au centre, depuis Gheluvelt à Broodseinde, ils se tiennent encore sur la lisière orientale du plateau; au nord, dans le secteur de Passchendaele, les hauteurs n'ont pas été entamées; Poelcapelle, jusqu'où les Anglais se sont avancés, est au milieu de la plaine. Plus au nord, au delà de la ligne de chemin de fer Ypres-Staden, est la forêt d'Houthulst, qui est un point d'appui allemand, comme l'était naguère, au sud, la forêt du Polygone, aujourd'hui passée aux mains des Anglais.

Le haut commandement britannique se trouve, depuis le 5 octobre, en possession de points d'une grande valeur tactique, dans la région au sud-est d'Ypres, principalement. Toutefois, il y a encore la hauteur de Zaandvoorde, celles de Gheluvelt et de Becelaere, qu'il faudra réduire, pour s'assurer des échappées entièrement libres dans la plaine, vers Menin et Roulers.

Le déplacement de l'effort offensif des Alliés vers le nord, après les tentatives successives faites en Artois, en Picardie et dans la région lilloise, a été commandé non seulement par des considérations stratégiques, c'est-à-dire par la nécessité d'enlever aux sous-marins allemands leur base d'opérations du littoral belge, mais encore par des considérations politiques : si les Alliés réussissaient à chasser les Allemands de la Belgique, ils enlèveraient à l'adversaire un maître atout de son jeu diplomatique.

Les dernières nouvelles disent que le feu d'artillerie a repris avec violence à l'est d'Ypres.

***

Les pangermanistes ont énormément perdu de terrain en Allemagne. La guerre est en train de les tuer. Depuis l'avènement du nouveau Chancelier, ils ont fait des efforts considérables pour reprendre la haute main dans la direction des affaires. Ils avaient travaillé avec tant d'acharnement à la chute de M. de Bethmann-Hollweg, qui leur était odieux à cause de ses tendances démocratiques et de ses dispositions à conclure une paix de compromis, qu'ils espéraient bien recueillir le profit de son éloignement. Mais c'est en vain qu'ils ont accablé le nouveau Chancelier de flatteries; après avoir louvoyé pendant quelque temps, M. Michaëlis a fini par se ranger du côté du peuple. Sa réponse à la note de Benoît XV a ruiné les dernières espérances des pangermanistes.

Cette réponse a paru, de prime abord, quelque peu inconsistante. Mais, à y regarder de plus près, elle marque un changement profond dans la façon de voir et de sentir de l'Allemagne officielle. Jusqu'à la guerre, la politique allemande s'était caractérisée par un dédain absolu de l'opinion; l'Allemagne comptait sur ses canons et ses fusils et pensait pouvoir faire fi du qu'en dira-t-on. Apre à soutenir ses droits ou ses intérêts, comme devait fatalement l'être un Etat entouré de tous côtés par des puissances plus anciennement établies et qui s'étaient déjà partagé le monde, l'Allemagne ne voyait que le prestige de la force pour se frayer sa place au soleil. L'invasion de la Belgique a montré dans toute sa crudité ce mépris du sentiment général, dont la politique allemande s'était cuirassée.

M. de Bethmann-Hollweg, après avoir sacrifié à la tradition bismarckienne, s'était ravisé; il avait discerné le courant contraire qui commençait à se manifester dans l'esprit public. Guillaume II a dû se rendre compte de ce changement au moins aussi promptement, sinon plus vite encore que son chancelier; mais il paraît n'avoir pas osé affronter le courroux de la caste aristocratique et militaire, en confiant résolument sa barque au nouveau courant. Il est resté dans l'ombre, laissant agir son ministre, prêt à le soutenir si tout allait bien, ou à le désavouer si les choses tournaient mal.

M. de Bethmann-Hollweg a dû quitter le pouvoir, sous les coups conjugués de ceux que sa hardiesse effrayait et de ceux qui lui reprochaient de n'être pas encore assez hardi. Mais il avait ouvert les voies à l'esprit démocratique et pacifique qui allait triompher du vieil orgueil féodal et militaire.

Ce triomphe s'atteste dans la réponse de l'Allemagne à la note du Saint-Siège. Ce document apparaît, quand on l'approfondit, comme une répudiation formelle des idées dont l'Allemagne s'était imprégnée, depuis Bismarck. L'Allemagne admet la proposition du désarmement; pour un Etat où la force militaire a toujours paru une condition même d'existence, cela est énorme; elle admet l'arbitrage, pour lequel elle avait toujours manifesté une vive répugnance; elle parle de substituer à la solution violente des difficultés internationales la solution juridique, de remplacer le verdict de la force par le verdict de la conscience. « On ne pourra, dit-elle, rendre la santé à la société qu'en restaurant le prestige du droit »; c'est l'aveu que l'Allemagne reconnaît combien elle était elle-même atteinte du mal universel lorsqu'elle foulait aux pieds la neutralité belge.

Cette conversion a consterné les pangermanistes. Ils avaient fait l'impossible pour déterminer le gouvernement à répondre par une fin de non-recevoir aux propositions pontificales; leurs journaux avaient décrié furieusement l'initiative de Benoît XV; un personnage qui porte un grand nom de l'aristocratie prussienne avait affronté le ridicule de répondre au Pape au nom du protestantisme allemand; un peu plus, il se serait trouvé un *zelante* de l'Alliance évangélique pour brûler la lettre du Pape aux portes de l'église de Wittemberg.

Efforts inutiles; le Chancelier, un pieux luthérien pourtant, ne s'est pas laissé impressionner par l'évocation des mânes de Luther, ni par le sabbat des tirpitziens et des magnats industriels. On n'a pas manqué de mettre en avant Hindenburg, mais on tombait mal; les journaux qui incarnent les aspirations populaires n'ont pas eu de peine à montrer que c'était travestir Hindenburg que d'en faire un matamore ivre de carnage; que, au contraire, le maréchal, pour être homme de guerre, n'en souhaitait que plus ardemment la paix et qu'il était en parfaite communion d'âme avec le peuple.

Les coryphées du parti de la guerre, dépités de leur échec, ont fondé une vaste association: le parti de la patrie, et ils déploient une activité fiévreuse pour tâcher de reprendre l'ascendant sur l'opinion. Ils se rabattent sur la question belge, espérant obtenir sur ce terrain un succès qui fasse oublier leur défaite. Nous avons déjà dit que, dans la partie occidentale de l'empire, où l'on est plus rapproché de cette tragique frontière du Rhin pour laquelle, depuis des siècles, a coulé tant de sang, on n'inclinerait *que trop* facilement à une solution de la question belge qui serait la consécration de l'iniquité commise en août 1914. Les pangermanistes spéculent là-dessus. Espérons tout de même qu'ils font un faux calcul. Le Reichstag saura donner au gouvernement le courage de leur tenir tête ici encore.

***

Les journaux italiens, au sujet du discours du comte Czernin, relèvent avec satisfaction que l'Autriche adopte les vues du Pape concernant la liberté des mers, le désarmement général et le renoncement à des conquêtes et à des annexions de territoire. Cette dernière déclaration est importante, surtout au point de vue italien, car elle signifie que l'Autriche est prête à évacuer la *Serbie*, le *Monténégro* et l'*Albanie*. Mais le comte Czernin a fait une réserve fort significative. L'Autriche, a-t-il dit, ne rendra les territoires conquis qu'à la condition que l'ennemi évacue entièrement les territoires autrichiens. Or, l'ennemi, en l'espèce, est l'Italie, qui est, à l'heure actuelle, le seul pays occupant des terres de l'empire austro-hongrois.

Les Italiens sont donc avertis que l'Autriche ne leur *cédera pas le Trentin et Trieste*.

Les journaux catholiques de la Péninsule écrivent que le comte Czernin se trompe s'il croit ainsi interpréter la note pontificale. Benoît XV a parlé, il est vrai, de territoires à restituer, mais il n'a pas voulu par là désigner les terres enlevées par l'Italie à l'Autriche. Le Pape a posé à part la question territoriale entre l'Autriche et l'Italie, entre l'Allemagne et la France. Pour le Trentin, comme pour l'Alsace, Benoît XV a invité les deux parties à étudier le problème dans un esprit de conciliation, en tenant compte, dans la mesure du juste et du possible, des aspirations des peuples.

Le *Corriere d'Italia* se demande si les gouvernements de Berlin et de Vienne ne se sont pas mis d'accord pour écarter cette question. Dans aucune de leurs déclarations ils n'ont laissé clairement entendre qu'ils acceptaient, comme le demande le Pape, de respecter les aspirations des peuples.

***

Les Russes eux-mêmes sentent que leur pays va à la ruine et ils s'y résignent d'avance.

La presse modérée de Pétrograd, à propos de la conférence démocratique, exprimait la crainte que cette innovation ne devînt funeste. Le révolutionnaire Maxime Gorky leur a répondu dans son journal : « Ne vous en faites pas... nous périrons tous quand même ensemble. »

Bilan de session fédérale

—o—

La session d'automne vient de se clore, laissant nombre de dépouilles qui jonchent le sol, comme celles des bois que chantait jadis la voix plaintive de Millevoye mourant. Dure session pour les membres du Conseil fédéral, toujours sur la brèche, face aux postulats qui tombaient *comme grêle. Jamais le parlement* fédéral n'a donné au pouvoir exécutif autant de directions et de conseils. Jamais les députés n'ont sollicité autant d'explications et n'ont réclamé plus impérieusement la reddition des comptes.

C'est que la voix du peuple, elle aussi, se fait toujours plus instante, à mesure que la situation économique et alimentaire devient plus compliquée, plus aléatoire, plus sujette aux interventions de l'Etat et aux entreprises de la spéculation.

A tout prendre, le Conseil fédéral est sorti assez indemne de toute cette avalanche de vœux et de reproches. Comme on ne peut lui contester, après tout, ni la bonne volonté, ni le zèle, ni le souci sincère des intérêts nationaux, il finit généralement par avoir gain de cause. Dans la masse de ses ordonnances et dans le monceau des mesures prises en vertu des pleins pouvoirs, tout n'est pas d'égale valeur, et, quelquefois, la prévoyance de nos consuls a eu des éclipses. Que celui qui n'a jamais failli jette la première pierre aux hommes responsables, qui ont le terrible honneur de gouverner la Suisse en ces années catastrophales !

L'avenir dira si le Conseil fédéral a su se grandir à la hauteur des circonstances ou s'il s'est laissé submerger par la marée diluvienne qui l'a surpris à son poste de vigie. Les futures transformations de l'Europe et la place que notre patrie occupera dans le monde nouveau donneront la mesure de la sagesse politique de nos gouvernants.

Pour l'heure et en établissant le bilan de la législature décédée, on peut dire que le Conseil fédéral a bien géré les affaires de la grande maison de commerce qu'est devenue la Confédération. Les monopoles improvisés ont permis de régler, sans trop de secousses, le ravitaillement et le rationnement du pays. Les arrangements conclus avec les divers groupes de belligérants dénotent aussi les efforts diplomatiques du Conseil fédéral pour maintenir notre équilibre économique et politique, sans trop de dommage pour notre indépendance.

Quelques points faibles ont été mis en relief par les députés qui veillent à mettre hors de combat la tourbe des accapareurs et des profitards. Peut-être le Conseil fédéral a-t-il trop tardé à donner la chasse à la spéculation et s'est-il montré trop indulgent envers les gros bénéficiaires de la guerre. Le peuple voit de mauvais œil les millions s'amasser entre quelques mains, tandis que la masse est aux prises avec les difficultés de l'existence. Cependant, il a été constaté que la fantaisie s'est aussi donné trop libre carrière dans ce domaine. Les bénéfices des barons du fromage sont moins considérables que la rumeur publique ne l'a prétendu. Ce fut une faute, néanmoins, de ne pas publier les comptes détaillés du syndicat des exportateurs, puisque ce syndicat jouissait d'un monopole officiel. Aussi, le Conseil des Etats n'a-t-il pas hésité à réclamer, avec M. Simon, député vaudois, l'insertion de ces bilans commerciaux dans le prochain rapport de neutralité, tandis que, au Conseil national, M. Ody, de Genève, revendiquait l'inventaire des quantités de fromage réservées à la consommation du pays.

Quant aux accapareurs, aux contrebandiers, aux agents provocateurs, aux antimilitaristes, aux espions et autres indésirables, ils ont eu les honneurs de la séance de mercredi, au Conseil national. M. Daucourt, rapporteur de la commission pour la gestion de la division de la police, a tout particulièrement recommandé ces hôtes dangereux à l'œil vigilant du Conseil fédéral et aux rigueurs des polices cantonales. On sait que M. Müller, chef du Département de justice et police, en réponse aux observations du représentant du Jura, s'est empressé d'annoncer qu'un projet d'arrêté est en élaboration pour combiner, dans cette chasse aux indésirables, les efforts de la Confédération et des cantons.

L'affaire Mühlemann a eu son épilogue dans les explications fournies, au Conseil national et au Conseil des Etats, par le président de la Confédération, à la suite de l'interpellation de M. Micheli et des questions posées par M.Ræber. Le député schwytzois a insisté particulièrement sur la nécessité de ne tolérer aucune confusion entre les affaires personnelles et les affaires de l'administration.

Un dernier rappel du fâcheux épisode Grimm-Hoffmann a permis à M. Ador de faire sa première entrée sur la scène parlementaire comme chef du Département politique. Ses explications documentées ont mis le point final à cette grave affaire, qui, désormais, appartient aux archives, à la sereine et impartiale histoire.

Avec le discours d'ouverture de M. Bueler, président du Conseil national, et l'éloquente intervention de M. Wirz, au Conseil des Etats, la note pontificale en faveur de la paix a pris place dans les faits marquants de cette session. M. Ador s'est empressé d'associer le Conseil fédéral à cette manifestation de sympathie et de déférence, en relevant les points spéciaux qui, dans la généreuse initiative de Sa Sainteté Benoît XV, peuvent obtenir l'adhésion de la *Suisse en sa qualité d'Etat neutre* : Le désarmement, l'arbitrage obligatoire, la reconstitution de la Belgique, l'union des peuples, la suprématie de la force morale du droit sur la force matérielle des armes.

La prochaine législature est déjà saisie d'un lourd programme. Sans compter les imprévus angoissants que nous réserve l'avenir proche, tout un lot de problèmes attend les députés que le peuple élira le 28 octobre. L'un des projets les plus *importants est la revision de l'art. 95* de la Constitution (augmentation du nombre des conseillers fédéraux). Depuis 1848, c'est la plus profonde transformation qui ait été entreprise dans l'organisation du pouvoir exécutif de la Confédération. Aussi la commission du Conseil national, pour cet objet, a été renforcée jusqu'à l'effectif de treize membres. Ce qui est remarquable surtout, c'est que la présidence de cette importante commission ait été dévolue à un Fribourgeois, M. *Deschenaux*. Nous y voyons une marque spéciale d'estime et de confiance envers le distingué représentant du canton de Fribourg et aussi un hommage au patriotisme des conservateurs fribourgeois.

Les événements de Russie

A la conférence démocratique

Pétrograd, 7 octobre.

Les membres du gouvernement, les délégués à la conférence démocratique, les représentants des industriels de Moscou et du parti Cadet ont délibéré jusqu'à une heure et demie, sous la présidence de M. Kerensky, sur la constitution du pouvoir. Après de nombreux discours échangés sur les moyens d'arriver à un accord, une divergence s'est produite sur l'organisation du préparlement. *La séance a été levée, pour permettre* aux groupes et aux membres du gouvernement de délibérer isolément. Puis, à 2 h. du matin, la séance a été reprise.

En marche vers la banqueroute

On mande de Pétrograd aux journaux anglais :

L'émission des billets, par la Banque d'Etat russe, va atteindre 40 milliards de francs.

8000 ouvriers sont occupés à graver et à tirer les billets qui sortent des presses, à raison de 70 millions de francs par jour.

La Finlande

Helsingfors, 7 octobre.

(Havas.) — Le Sénat a élaboré, le 5 octobre, pour la Finlande, un projet de nouveau régime politique, qui sera républicain.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Benoit XV aux évêques allemands

Les *Acta apostolicae Sedis* publient la lettre que le Pape a envoyée aux évêques allemands, réunis en conférence annuelle à Fulda. Benoît XV les remercie de leurs vœux en faveur d'une paix juste et durable, leur recommande l'étude du nouveau droit canon et l'encyclique sur la prédication.

Il ressort *de cette lettre que, à la suite* de l'absolu manque d'huile en Allemagne, le Pape a fait expédier aux évêques allemands une certaine quantité d'huile d'olive pour l'administration des sacrements.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Dans les Flandres

Journée du 6 octobre

Communiqué britannique du 6 octobre, au soir :

Notre artillerie a montré de l'activité, tout le jour, sur toute l'étendue du front de bataille. Les tirs de l'artillerie allemande ont été dirigés surtout contre nos nouvelles positions, le long de la crête, à partir du bois de Broodseinde, dans la direction du sud. Aucune contre-attaque ne s'est développée. Le chiffre de nos prisonniers s'est augmenté de 381 unités au cours des dernières vingt-quatre heures.

* * *

Communiqué britannique du 7 octobre, à 3 heures de l'après-midi :

Grande activité de l'artillerie, au cours de la nuit, sur le front de bataille. Un coup de main, exécuté avec succès, sur les positions allemandes au sud-est de Broodseinde, nous a permis de faire subir des pertes à l'ennemi et de ramener 20 prisonniers et une mitrailleuse. Une tentative de coup de main de l'ennemi a échoué au sud du canal d'Ypres, à Comines. Un autre raid a été effectué, à l'ouest de la cité de Saint-Eloi, par les troupes du comté de Leicester. Le temps est pluvieux et beaucoup plus froid.

* * *

Communiqué allemand du 7 octobre :

Par un temps d'averses et de vent, l'activité de combat est demeurée faible dans presque toutes les armées. En Flandre, un fort feu de perturbation, mêlé de quelques violentes rafales, s'est maintenu sur le terrain de combat entre Poelcappelle et Zandvoerde.

L'appréciation du « Times »

Londres, 6 octobre.

Le *Times* écrit :

La bataille livrée jeudi matin sur la crête de Paschendale et aux environs, est incontestablement la plus importante victoire britannique de cette année. Elle marque l'apogée de la lutte sur le front d'Ypres pendant les deux derniers mois. Les fruits du combat ne sont pas encore cueillis, mais ils sont mûrs et on pourra bientôt les récolter. La bataille de Broodseinde (c'est probablement ainsi qu'elle sera appelée) a des résultats qui ne pouvaient pas être prédits lorsqu'elle a été préparée. Non seulement elle nous a donné maintes positions d'observatoire qui sont fermement entre nos mains et pour la possession desquels Sir Douglas Haig a si longtemps combattu, *mais encore elle a brisé la plus* puissante contre-attaque que les Allemands avaient préparée dès le début de la bataille pour s'assurer la possession de ces hauteurs.

FRONT FRANÇAIS

Journée du 6 octobre

Communiqué français du 7 octobre, à 3 h. de l'après-midi :

Activité des deux artilleries dans le secteur de Vauxaillon-Laffaux-Hurtebise et sur la rive droite de la Meuse, notamment au nord de la cote 344 et vers Bezonvaux.

En Champagne, nous avons repoussé, hier, en fin de journée, un fort coup de main dirigé sur nos tranchées de la ferme Navarin. L'ennemi a subi des pertes sensibles et a laissé des prisonniers entre nos mains, sans obtenir le moindre résultat.

* * *

Communiqué allemand du 7 octobre :

Devant Verdun, sur la rive est de la Meuse, l'activité de feu s'est ravivée par moments. Des engagements de reconnaissance y ont déterminé passagèrement, ainsi que dans plusieurs secteurs, une intensification de feu réciproque. L'utilisation de photographies de nos aviateurs confirme que nos bombardements de la forteresse de Dunkerque ont causé de graves destructions dans plusieurs quartiers de la ville, spécialement aux installations du port, des entrepôts et du chemin de fer. Des entraves sensibles auront été ainsi apportées au service de renforts anglais.

Journée du 7 octobre

Communiqué français d'hier, 7 octobre, à 11 heures du soir :

Aucune action d'infanterie au cours de la journée. La lutte d'artillerie est devenue par moments violente en Belgique, sur divers points du front de l'Aisne et sur la rive droite de la Meuse.

FRONT DE ROUMANIE

Pétrograd, 7 octobre.

Communiqué du grand état-major russe :

Le 6 octobre, à 6 heures et demie, après une préparation d'artillerie, un de nos régiments a pris d'assaut les hauteurs et la moitié du village de Waskoutsky, à deux verstes au nord-ouest de la ville de Sereth. A 13 heures 15, l'adversaire a fait une contre-attaque qui a été repoussée.

En raison du feu violent de l'artillerie ennemie, nos éléments, ayant accompli leur tâche,

ont quitté le village de Waskoutsky et sont revenus dans leurs anciennes positions. Jusqu'à présent, nous avons compté 12 officiers et 750 soldats prisonniers. En outre, nous avons capturé 7 mitrailleuses.

Berlin, 7 octobre.

Communiqué allemand :

En Bukovine, les Russes, avec l'appui d'automobiles blindées, ont attaqué nos positions de Stonrufry et de Waschtoutz. L'ennemi a été repoussé par notre feu et a été refoulé de Waschtoutz par une contre-attaque de troupes allemandes et austro-hongroises. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Dans le groupe Mackensen, l'activité de combat des artilleries a repris, sur le Sereth inférieur et près de Tulcea.

Les affaires en cours à Paris

Arrestation de Turmel

Le député français Turmel, radical socialiste, accusé d'avoir été soudoyé par l'Allemagne, a été arrêté dans la matinée de samedi.

M. Turmel était allé chez son avocat, M. Bonzon, avec qui il s'était entretenu assez longtemps. Vers midi, accompagné de son avocat, Turmel était allé au palais de justice, où il comptait faire opposition à l'ordonnance de non-lieu rendue dans sa plainte contre M. Cousin. Cette formalité accomplie, M. Turmel allait se retirer, mais, au moment où il se séparait de son avocat, deux inspecteurs de la sûreté porteurs d'un mandat d'amener décerné contre lui l'appréhendèrent.

La nouvelle de l'arrestation du député des Côtes-du-Nord a causé une consternation générale dans son entourage.

A l'instruction du juge Gilbert, les renseignements de la police de la sûreté générale ont établi, par des témoignages certains, que Turmel avait accompli de nombreux voyages en Suisse, de mai 1916 à avril 1917. En rentrant à Paris, Turmel possédait chaque fois de grosses sommes d'argent constituées par des billets de banques suisses. Ces sommes s'élèveraient de 200,000 à 300,000 fr. Turmel échangeait ces billets dans des banques de Paris contre de la monnaie française. L'instruction possède la preuve d'opérations de banque. Turmel a demandé de s'expliquer le plus rapidement possible sur les imputations portées contre lui ; il sera interrogé aujourd'hui lundi.

Autour de Bolo pacha

Le capitaine Bouchardon a interrogé Mme Lafargue.

Mme Lafargue est cette ancienne cantatrice dont on a parlé, et qui présenta Bolo pacha à Youssouf Sadio pacha, un des familiers de l'ancien Khédive.

L'état de santé de Bolo pacha semblant s'être améliorée considérablement, il se pourrait que que de détenu fût, d'ici à quelques jours, transféré de l'infirmerie de Fresnes à la Santé, où il subirait son prochain interrogatoire.

Bolo pacha en Suisse

Rien ne filtre encore des explications de Bolo pacha devant le juge d'instruction. Mais on sait que ses plans financiers grandioses datent déjà d'avant la guerre. Il travaillait alors à la mise sur pied d'une grande banque qui aurait eu la spécialité de recueillir les fonds des congrégations françaises dispersées. Il avait songé à la fonder en Suisse. Il était venu dans notre pays, à Genève, à Berne, à Zurich, à Lucerne, à Fribourg. Dans notre ville, il était descendu à l'hôtel Terminus et avait entretenu de ses plans l'un ou l'autre de nos magistrats, de nos financiers et de nos hommes d'affaires. La guerre mit fin à ses projets.

Au cours des hostilités, il reprit, paraît-il, son projet de banque, mais en Espagne, à Saint-Sébastien, où il se trouvait avec le marquis della Chiesa, frère du Pape. Benoît XV, instruit par son nonce à Madrid, fit rompre les négociations.

Les difficultés de M. Humbert

Dans le *Journal*, M. Humbert dit que, malgré son vif désir de rembourser Bolo, il se trouve en présence de difficultés insurmontables. Un créancier de Bolo lui a fait défense de se dessaisir des sommes au profit de son débiteur. M. Humbert se voit donc obligé de recourir aux tribunaux pour annuler l'acte d'association avec Bolo.

Le comte Bernstorf et Bolo pacha

On télégraphie de New-York au *Matin* que M. Merton Lewis, avocat général suppléant de l'Etat de New-York, dit qu'il sera envoyé à Paris, des preuves que le comte Bernstorf a fourni des fonds à Bolo.

Le département d'Etat à Washington publie sans commentaires les dépêches échangées en février, mars et mai 1916, entre le comte Bernstorf et M. von Jagow, dépêches apportant des preuves documentaires de l'attitude de Bolo.

M. Pawenstedt, associé de la banque Amsinck, a déposé que Bolo lui fit croire qu'il était un patriote pacifiste français désireux d'influencer l'opnion française au moyen d'achats de journaux et que l'Allemagne était prête à une paix basée sur la cession d'une partie de l'Alsace-Lorraine contre une partie des colonies françaises et l'évacuation des territoires français occupés. Pawenstedt répondit à Bolo que le comte Bernstorf était seul capable de procurer les fonds. Bolo répliqua que la provenance des fonds lui était indifférente.

Pawenstedt pressentit le comte Bernstorf en présence de M. Hugo Schmidt, administrateur de la Deutsche Bank de New-York, et, en l'absence de Bolo, M. Bernstorf acquiesça. A la suite d'une communication avec Berlin, Schmidt mit à la disposition de M. Bernstorf 1,683,000 dollars que la Deutsche Bank vira de son crédit à la Nationalpark Bank et au Guarantytrust, au crédit de Bolo, lequel les répartit, à savoir 170,000 francs au crédit de M. Humbert chez Morgan, 5000 à Jules Bois, 525,000 au crédit de Mme Bolo au Comptoir d'Escompte de Paris et le solde à disposition de Bolo chez Morgan, qui le vira chez M. Perier, à Paris.

Schmidt produisit huit télégrammes échangés en mars et avril 1916 entre lui et la Wilhelmstrasse, alors que Bolo était aux Etats-Unis. Ces télégrammes l'autorisent à mettre à la disposition de Bolo les fonds demandés. Dans ces télégrammes, le comte Bernstorf était désigné sous le nom de Charles Gledhill, et à la Wilhelmstrasse, sous le nom de William Foxley.

Les journaux de New-York disent que Bolo est arrivé à Nex-York le 22 février 1916 et qu'il en repartit le 17 mars. Il prit grand soin de ne pas être vu en compagnie d'agents allemands, mais il vit secrètement le comte Bernstorf à Washington.

Le journal de Gustave Téry

Nous avons annoncé que l'*Œuvre* avait été frappée d'une suspension de huit jours. Cette mesure a été rapportée dans la journée, et l'*Œuvre*, qui a paru vendredi matin comme d'ordinaire, continuera normalement sa publication.

On sait que l'*Œuvre* est ce journal qui avait fait une campagne contre le sénateur Humbert, parce qu'il avait accepté 5 millions et demi de Bolo pacha.

L'interrogatoire de Léon Daudet

Le capitaine Bouchardon, juge d'instruction, avait convoqué M. Léon Daudet pour samedi matin. Conformément à la déclaration de M. Painlevé, M. Daudet a été prié de produire les preuves des allégations formulées dans sa lettre au président de la Chambre française, dans laquelle il prétendait que l'ex-ministre Malvy était un traitre.

Le capitaine Bouchardon a reçu la déposition de M. Daudet. Cette déposition a été fort longue.

M. Daudet est revenu l'après-midi.

Un peu d'humour

Du compte rendu parlementaire de l'humoriste Pierre Veber dans le *New-York Herald* :

« M. Léon Daudet vient d'entrer tout vivant dans d'immortalité !... Non ! Ne supposez pas que le vigoureux pamphlétaire soit académicien depuis hier. Mais la Chambre lui a consacré toute une séance, et quelle séance !... Six heures et demie de débats ! Le bruit s'était répandu, la veille, qu'il y aurait du « chichi ». Ce mot, d'origine persane, signifie « bruit, scandale, etc. » Aussi, les députés étaient-ils accourus en foule ; les ministres débordaient à gauche et à droite. Les tribunes étaient pleines, et M. Arthur Meyer occupait sa place dans la tribune des directeurs.

« M. Malvy allait interpeller sur le cas Malvy ! Il faut reconnaître qu'il fut très bien, mille fois meilleur qu'au Sénat ! Il n'avait plus la crainte du Tigre, qui, dit le Sage, est le commencement de la faiblesse. Avec une rare énergie, il tint la tribune durant trois heures ; après quoi, rentré dans la coulisse, il fut pris d'une syncope. »

La guerre sur mer

Contre les sous-marins

Washington, 7 octobre.

A la suite des méthodes des Alliés contre les sous-marins, le bureau des risques de guerre du gouvernement a réduit le taux de l'assurance d'environ un quart sur tout bâtiment américain traversant la zone de guerre.

Nouvelles ruptures avec l'Allemagne

Lima, 7 octobre.

(Havas.) — Le congrès du Pérou a voté, par 105 voix contre 6, la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne, proposée par le gouvernement.

Le gouvernement a remis ses passeports au ministre d'Allemagne.

Montevideo, 7 octobre.

La Chambre a voté, par 74 voix contre 23, la rupture des relations entre l'Uruguay et l'Allemagne.

Le Sénat a voté la rupture par 13 voix contre 3.

L'ex-ministre allemand en Argentine

Buenos-Ayres, 7 octobre.

(Havas.) — Le comte Luxburg est parti à bord d'un remorqueur pour rejoindre, à l'embouchure du Rio Plata, le vapeur *Reina Victoria-Eugenia*, se rendant en Espagne.

Echos de partout

MALADIE OU VILLÉGIATURE ?

Alors qu'il s'était délibérément lancé dans quelques affaires plus que véreuses, certain banquier, prit tout à coup d'un gros rhume, fut contraint à garder la chambre.

Quinze jours après, il reparaissait.

Alors, tous ses bons amis d'accourir à sa rencontre, de lui serrer la main avec effusion tout en le félicitant...

— Mais de quoi me félicitez-vous ? Vraiment ce n'était pas grand'chose ?

— Le bruit courait que tout cela pouvait devenir très grave.

— Très grave, un simple rhume ! Je ne comprends pas.

— Voyons, cher ami, pas de cachotterie, n'est-ce pas ! Est-ce que vous ne sortez pas de prison ?

LE MERLE BLANC

Un père avait un fils neurasthénique, dont la tristesse faisait son désespoir. Il alla trouver une cartomancienne.

— Votre fils sera heureux, dit-elle, quand il aura trouvé le merle blanc.

Il haussa les épaules et s'en fut. Un beau jour, le fils fait la connaissance d'une ravissante jeune fille. Fiançailles, bonheur, plus d'idées noires.

Le père invite la cartomancienne au mariage.

— Eh bien ! lui dit-il à la mairie. Et vos prédictions ? Voyez comme mon fils est heureux : il n'a pourtant pas trouvé l'oiseau de votre prédiction.

La pythonisse répondit en montrant le registre où l'officier de l'état-civil venait de signer : *Le maire : Leblanc.*

MOT DE LA FIN

Tout le monde, à Paris, ne s'intéresse pas autant qu'on pourrait croire aux questions Bolo-Malvy-Duval.

Une Parisienne qui lisait un journal s'écriait, vendredi :

— On nous ennuie avec toutes ces affaires d'espionnage ; au lieu d'encombrer les journaux de ces histoires, le gouvernement devrait plutôt les obliger à consacrer un peu de place aux annonces des grands magasins.

IL Y A UN AN

8 octobre 1916

Dans le sud-est de la Transylvanie, les Roumains perdent Kronstadt et Tœrzburg.

En Macédoine, au sud-est de Monastir, les Alliés franchissent la Tcherna.

A Athènes, formation d'un nouveau cabinet sous la présidence de M. Lambros.

Confédération

Les élections au Conseil national

A LUCERNE-VILLE

L'assemblée des électeurs socialistes du 13me arrondissement fédéral (Lucerne et environs), a désigné, comme candidat au Conseil national, M. Steiner, avocat à Lucerne. Jusqu'ici, l'arrondissement est représenté par trois députés radicaux.

EN ARGOVIE

La ligue des paysans du canton d'Argovie a discuté hier, dimanche, la question des élections au Conseil national pour le 37me arrondissement. Elle a décidé de réélire les députés sortants, MM. Abt, Siegrist et Keller, radicaux, et de laisser au comité restreint le choix du candidat en remplacement de M. Zschokke, qui décline une réélection. La candidature de M. le Dr Widmer, de Lenzbourg, a été mise en avant.

DANS LE JURA BERNOIS

Le Jura bernois comprend les onzième et douzième arrondissements fédéraux. Les représentants actuels du onzième arrondissement sont MM. Locher et Savoye, radicaux, et M. Ryser, socialiste ; le douzième arrondissement a pour mandataires deux conservateurs, MM. Daucourt et Choquard, et un radical, M. Simonin.

Dans le Jura sud, M. Savoye a refusé une réélection. Le parti radical doit marcher aux urnes seul, les socialistes ayant partie liée avec les conservateurs, depuis que le concours de ceux-ci a assuré l'élection du secrétaire ouvrier Ryser.

Dans ces conditions, les radicaux du Jura sud présentent une liste de trois candidats : MM. Locher, député sortant ; Jacot, député à Sonvilier, et Bechler, industriel à Moutier. Les socialistes et les démocrates conservateurs ont élaboré aussi une liste de trois noms : deux socialistes, MM. Ryser et Achille Grospierre, et un conservateur, M. le Dr Xavier Jobin.

Et voici que les jeunes radicaux, à leur tour, entrent en scène avec deux candidatures : celles de M. Jeanneret, fabricant à Saint-Imier, et Mœckli, instituteur à Neuveville.

Dans le Jura-nord (douzième arrondissement), la situation est moins compliquée. Les trois députés sortants se présentent à nouveau. Cependant, un certain clan radical, trouvant M. Simonin trop modéré, a fait campagne contre lui, et l'assemblée du parti a désigné comme candidat M. l'avocat Gœtschel, à Delémont, mettant ainsi M. Simonin en minorité.

M. Gœtschel déclare, par la voie des journaux, accepter la candidature qui lui est offerte, mais à condition que M. Simonin se désiste catégoriquement.

Les délégués socialistes du Jura-Nord présentent comme candidat M. Charles Heymann, secrétaire des ouvriers métallurgistes et horlogers.

Parti du centre

L'assemblée générale du parti libéral du centre s'est réunie hier, à Berne. M. Speiser, conseiller national, a présenté un rapport général, et M. Armand Piguet, conseiller national, a rapporté plus spécialement sur l'imposition du tabac. L'assemblée a voté une résolution demandant des économies, repoussant l'initiative socialiste sur l'introduction d'un impôt direct fédéral permanent et appuyant les impôts sur le timbre et sur le tabac.

M. Burren, conseiller national, a rapporté sur l'initiative proportionnaliste. Après plusieurs discours, l'assemblée a voté une résolution en faveur de l'initiative.

POLITIQUE VAUDOISE

Lausanne, 6 octobre.

Maintenant que les vendanges sont terminées et que les commentaires sur les enchères de Morges sont épuisés, l'attention se concentre sur les prochaines élections. La campagne électorale a commencé.

Les assemblées de partis vont se succéder, et la première feuille de propagande, le *Libéral Vaudois*, sort de presse. Tandis que la situation ne subira sans doute pas grande modification dans les 44e et 45e arrondissements, soit ceux du Nord et de l'Ouest, il n'en sera probablement pas de même dans l'arrondissement de l'Est, le 43e, qui comprend les grands districts de Lausanne, Vevey et Aigle. Il envoie au Conseil national huit députés. Pendant la dernière législature, leurs sièges étaient occupés par cinq radicaux : MM. Félix Bonjour et Paul Maillefer à Lausanne, Gaudard à Vevey, Pilliod à Blonay et Oyex-Ponnaz à Aigle, et trois libéraux : MM. Aloïs de Meuron, Edouard Secretan, à Lausanne, et Alexandre Emery, à Montreux. Deux d'entre eux ont fait savoir qu'ils n'accepteraient pas une réélection : ce sont MM. Emery et Oyex-Ponnaz. On se souvient que M. Oyex-Ponnaz avait été élu, au printemps dernier, en remplacement de M. Eugène Fonjallaz. Ses amis politiques avaient insisté auprès de lui pour qu'il consentît à accepter un mandat qu'il avait rempli autrefois au plus près de sa conscience. M. Oyex-Ponnaz, qui venait de démissionner du Conseil d'Etat, avait d'abord décliné l'offre qui lui était faite, en alléguant des raisons de santé. Ce sont ces mêmes motifs qui l'ont poussé à prendre la détermination que je vous communique. Le Conseil national perdra en lui un homme de grand bon sens et particulièrement entendu dans les questions d'économie agricole. La résolution de M. Emery n'est pas moins regrettable. Placé à la tête de grands hôtels, M. Emery a beaucoup contribué à l'élaboration des mesures d'opportunité destinées à remédier à la crise dont souffre actuellement l'industrie hôtelière. D'autre part, il est peu probable que l'état de santé de M. Edouard Secretan lui permette d'accepter le renouvellement de son mandat. Il semble superflu de dire que la retraite de M. Secretan serait, non seulement pour la députation vaudoise, mais pour le Conseil national, une très grosse perte. Certains journaux confédérés ont également annoncé que M. Aloïs de Meuron songeait à se retirer. Jusqu'à ce jour, ce bruit n'a reçu aucune confirmation et il est à désirer qu'il n'en soit rien. Nous ne tarderons du reste pas à être renseignés sur ce point.

Avant d'examiner les candidatures nouvelles — ce qui serait prématuré — il y a lieu d'examiner la situation politique dans son ensemble. Ainsi que la *Liberté* l'a annoncé, les socialistes de la nuance Naine, qui n'ont aucun représentant à Berne, ont décidé d'entrer en lice et de porter, sauf erreur, quatre candidats. Les partis bourgeois pratiqueront-ils à leur égard la politique d'exclusion ou bien feront-ils une concession ? La question est pendante. L'attachement du parti radical au système majoritaire lui permettrait d'adopter la première solution, tandis que le système de la proportionnelle prôné par les libéraux devrait les incliner vers la seconde. Il semble en tout cas difficile de faire abstraction complète d'une minorité aussi forte. D'autre part, ce ne serait peut-être pas très habile, à la veille de l'introduction de la R. P. pour les élections au Conseil national. La question de savoir aux dépens de qui la concession serait faite est encore plus délicate. Il ne reste qu'à attendre les décisions des partis. Ajou-

---

37 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

DENYSE

Par M. MARYAN

Amy se mit à rire.

— J'ai dans l'idée, dit-elle, que mes livres vous effaroucheraient. Vous me faites l'effet d'une enfant.

— Je suis une femme, puisque j'ai souffert, dit doucement Denyse. Mais je vous remercie de m'avoir devinée... je suis scrupuleuse...

— C'est une mentalité... Elle est d'ailleurs inexplicable pour moi... Qu'est-ce qui peut vous garder dans cette réserve, que je sens comme une atmosphère autour de vous ? Vous êtes seule... Personne ne vous défend des curiosités plus ou moins innocentes... Quel instinct vous en éloigne ?

— Vous le dites, quelque chose me repousse dans les lectures que se permettent la plupart des jeunes filles... Un instinct ? Peut-être, l'instinct qui m'interdit de violer ma loi intérieure.

— Une loi... Oui, vous êtes chrétienne, dit Amy, désignant d'un geste la croix suspendue au cou de Denyse. Un des rares avantages de ma situation est de n'avoir point de loi qui tyrannise ma vie et jusqu'à mes pensées...

Denyse frissonna.

— Cette loi est vie, lumière, amour, dit-elle, un peu tremblante.

Amy fit un geste de fatigue.

— Vous le pensez... A ce soir, je suis vraiment fatiguée... Savez-vous que vous m'intéressez à la manière d'une petite fleur sauvage ? Appelez Yvonne, et soyez libre tout le reste du jour...

Denyse profita de ce congé. L'après-midi tirait à sa fin. Elle descendit l'allée ombragée, et s'engagea à travers les maisons et les chalets, mais elle n'osa traverser le Hoheweg, en ce moment encombré par une foule élégante. On regardait avec une sorte de curiosité sympathique sa figure si jeune, son costume de nurse, et elle était intimidée par cette attention. Elle fit donc le tour de la pelouse, par les allées plantées de vieux noyers, et, s'étant renseignée près d'un passant, elle se dirigea vers l'église. Les dons des touristes n'avaient pas encore couvert la dépense d'un édifice convenable. Le culte catholique, célébré dans une simple salle, s'abritait dans le même édifice qui donnait asile à diverses sectes protestantes, et Denyse s'émut de cette pauvreté, de ce provisoire où elle cherchait le Maître adoré.

Et cependant, là était la source de toute richesse, de toute douceur, de tout amour. Elle se sentit plus comblée que l'infortunée qu'elle venait de quitter, et pria avec ardeur, avec larmes, pour qu'elle ouvrît un jour ses yeux à cette lumière, son cœur à ces ineffables consolations.

Quand elle rentra, il était presque l'heure du dîner. Comme le matin, Yvonne porta Amy dans la salle à manger, un peu avant l'arrivée des convives, et attendit qu'ils eussent disparu pour la ramener dans la chambre. Amy causa avec entrain, multiplia les remarques caustiques et amusantes, rit des effarouchements de Denyse, et, en somme, témoigna à sa jeune compagne une réelle bienveillance.

Le soir, il y eut un orage ; des éclairs illuminèrent les masses de feuillage, et brillèrent sur les pentes immaculées de la Jungfrau. Amy, énervée, demanda à Denyse de lui faire une lecture, choisissant des pages littéraires irréprochables. Comme elle la congédiait pour la nuit, elle l'attira brusquement à elle et l'embrassa.

— Vous me donnez une impression de sincérité, dit-elle brusquement. Et j'ai trouvé si peu d'êtres sincères !... A demain, et tâchez de dormir, malgré l'orage.

— Si vous désiriez que je reste près de vous ?

— Non, j'ai Yvonne... Dormez, vous qui pouvez dormir.

Mais Denyse ne dormit pas. La fatigue de son voyage, la nouveauté de sa situation, la beauté même de ce qu'elle avait vu, se traduisirent par une excitation douloureuse. Chaque coup de tonnerre faisait tressaillir toutes ses fibres, jusqu'au moment où, la pluie tombant tout à coup, en ruisseaux, une odeur apaisante de terre mouillée et de feuillage odorant la calma, sans, toutefois, la rendre capable de dormir.

Debout près de la fenêtre ouverte, cherchant de très loin la direction de l'humble église provisoire, Denyse pria pour cette inconnue d'hier, qui l'intéressait soudainement au point de l'isoler de ses propres soucis, et des rêves qu'elle ébauchait, vagues et doux, dans le secret de son cœur.

CHAPITRE XXIV

Et la nouvelle vie de Denyse commença.

Elle n'avait pas d'occupations définies, et Amy apportait dans leurs relations un caprice un peu déconcertant. Ce n'est pas que ces manières fussent jamais désagréables ; elle se montrait, en somme, sympathique, avec des périodes d'indifférence pendant lesquelles elle laissait à Denyse une liberté excessive. Elle sortait alors seule, en voiture, avec Yvonne, ou s'enfermait dans sa chambre avec des revues, ou peignait des aquarelles d'ailleurs sans valeur. En d'autres moments, elle emmenait Denyse, soit en voiture, soit en auto. Elle lui montra Lauterbrunnen et ses chutes d'eau, Grindelwald et la Petite Scheidegg. L'admiration arrachait parfois des larmes à Denyse, et Amy la regardait avec un mélange de bienveillance et d'ironie.

— Vous pensez, j'en suis sûre, que la vie est bonne, malgré votre isolement, dit-elle un jour.

— Je jouis de tant de beauté...

— Moi aussi, à ma manière, comme d'un spectacle dont je m'étonne, d'ailleurs, de n'être point encore lassée.

— Mais pour moi le monde a un langage, et j'y retrouve l'image de Dieu, dit Denyse, pâlissant un peu de son courage.

Dans ses longs loisirs, et dans les réflexions angoissantes que lui causait le contact de cette incroyance, il lui était venu la pensée, dont elle ne pouvait se défendre, qu'elle devait affirmer sa foi. Qu'arriverait-il ? Elle ne supposait pas qu'une pauvre fille comme elle pût acquérir de l'influence sur celle qui l'employait, et dont l'esprit était formé, les idées arrêtées. Cependant, quelque chose l'étreignait, comme la conscience d'un devoir, et bien qu'elle luttât, effrayée de cette espèce d'immersion dans une atmosphère plus élevée et inconnue, elle avait décidé, pour recouvrer un peu de paix, de ne pas craindre de parler de ses sentiments intimes.

Amy secoua la tête.

— J'aimerais à savoir ce que vous disent vos chutes étincelantes, et ces sommets, et ces blancheurs... Nous vivons côte à côte, mais en étrangères... Vous défierait-il de me montrer ce que renferme le cœur d'une jeune fille ? Car, ajouta-t-elle en souriant, vous êtes une vraie jeune fille, la première de votre genre que j'aie rencontrée, et vous m'intéressez...

Denyse rougit, et eut l'impression singulière d'être entraînée dans une voie nouvelle, à laquelle ne l'avait pas préparée sa vie antérieure, une voie qui lui donnait l'idée de l'austérité de l'existence, mais en même temps de ce que cette existence pouvait avoir d'utile et de féconde. Elle se laissa aller, tremblante, au courant qui l'emportait doucement.

— J'ai appris, dit-elle, que, dans la nature, œuvre divine, il y a des reflets épars de la beauté de Dieu... Et, aussi, qu'elle est remplie de symboles qui nous parlent une langue mystérieuse...

— Dites à quoi vous pensiez tout à l'heure quand vos yeux brillaient à la fois de larmes heureuses et de tendresse inconsciente...

(A suivre.)

Sommaire des Revues

Le numéro du 29 septembre de la *Suisse sportive*, qui vient de paraître, est spécialement consacré au concours de patrouilles et à la course de marathon suisse, qui ont eu lieu le 23 septembre, à Berne. Suivent le concours cantonal de tir du 16 septembre, à Genève, la semaine de la voile du lac de Zurich, les chevaux de la Régie fédérale de Thoune, nos nouveaux aviateurs, tennis, escrime, etc.

tous que les jeunes-radicaux, qui sont très bruyants, ont annoncé en ville et dans les campagnes, à grand renfort de discours et de réunions, qui ne semblent pas avoir eu le succès escompté, qu'ils présenteraient des candidats et marcheraient au premier tour de scrutin sous leur propre drapeau. On ne voit pas très bien quels partenaires ils auraient pu trouver.

Comme vous le voyez, la situation, pour confuse qu'elle soit, ne manque pas d'être intéressante. La physionomie politique du canton de Vaud, comme celle de plusieurs autres cantons, est en train de se modifier.

En même temps qu'ils éliront leurs députés au Conseil national, les électeurs vaudois seront appelés à désigner deux membres au Conseil des Etats. Ce droit a passé, ce printemps dernier, du Grand Conseil au peuple. Le parti radical désignera ses candidats le dimanche 14 octobre prochain. Selon toute probabilité, il confirmera MM. Thélin et Simon. Une modification politique de cette députation ne se justifierait en aucune façon. Il ne se trouvera personne, croyons-nous, pour la proposer.

A.-J. R.

Association populaire catholique suisse

Programme de l'assemblée générale des délégués, à Zurich, le 10 octobre prochain :

9 h., Messe de requiem à l'église de Notre-Dame, pour le repos des membres défunts de l'Association et de la fondation Léonard.

10 h., assemblée des délégués dans la salle des fêtes du « Gesellenhaus » de Wolfbach (Tramways à la station de Pfauenplatz).

Tractanda :

1. Discours du président central M. le Dr Pestalozzi-Pfyffer.

2 *a.* Rapport sommaire du secrétaire général, le Dr Hættenschwiller, directeur de l'office central de Lucerne, sur l'activité de l'Association en 1916-1917.

b. Rapport sur l'état des sections de la Suisse française, par M. Reymond, de Lausanne, secrétaire romand.

c. Rapport sur les sections italiennes, par M. le prévôt Pometta, vice-président central, Pazzalino, près Lugano.

3. Rapport du caissier central, M. Zwimpfer, employé à la Banque cantonale de Lucerne.

4. Election des membres du Comité central.

5. Propositions des sections et des membres des sections.

6. L'Association populaire catholique et l'organisation des jeunes gens, par M. von Matt, conseiller d'Etat, à Stans (avec discussion).

7. La note du Saint-Père sur la paix et le devoir des catholiques en Suisse, Mgr A. Meyenberg, professeur et chanoine à Lucerne.

12 heures, suspension.

4 h. ½, reprise de l'assemblée.

La Suisse et la guerre

La Croix-Rouge et les prisonniers

Il a été communiqué aux familles de prisonniers, du 1er juillet au 30 septembre dernier, 95,549 renseignements et du 15 octobre 1914 au 30 septembre 1917 : 865,577 renseignements. Personnes reçues à l'Agence de Genève du 1er juillet au 30 septembre dernier : 4937, et du 15 octobre 1914 au 30 septembre 1917 : 104,604.

Les trains de rapatriés

Il y aura une interruption dans le transport des rapatriés à travers la Suisse, du 13 au 26 octobre. Les trains recommenceront à passer le 26 octobre.

Les internés en Suisse

L'inspecteur général des prisonniers de guerre français, à Paris, donne quelques détails intéressants sur le nombre et le traitement des internés en Suisse. Il dit notamment : « Le nombre des prisonniers français transférés en Suisse est actuellement d'un peu plus de 16,000 : 14,000 militaires en chiffres ronds et 2,000 évacués civils.

Les prisonniers guéris sont conservés en Suisse ou peuvent être rapatriés. Il a été fixé, par une convention internationale, que ceux qui s'évaderaient seraient remis aux autorités suisses. Il faut ajouter que celles-ci, au moyen d'une série de mesures inspirées par la plus ingénieuse sympathie, ont tout fait afin que l'hospitalité helvétique ainsi imposée à des combattants français leur soit du moins douce et aussi profitable que possible.

Les prisonniers peuvent, selon leurs forces, améliorer leur solde par un travail convenablement rémunéré — jamais moins de 0 fr. 50 à l'heure — qu'ils sont assurés de trouver en s'adressant aux œuvres de guerre, aux ateliers nationaux ou à l'industrie particulière. Ils sont admis, le cas échéant, au bénéfice de la loi sur les accidents du travail.

Les étudiants ont accès aux cours de l'enseignement supérieur, secondaire et spécial.

FAITS DIVERS

SUISSE

Collision de trains

Samedi soir, vers 6 heures, une collision s'est produite à la gare d'Olten, entre le train vide des internés venant de Bienne et un train de manœuvres en marche.

La locomotive de ce dernier a été démolie, et quatre wagons gravement endommagés. Les dégâts s'élèvent à plusieurs milliers de francs. On croit que la rencontre est due à un faux aiguillage.

LAUSANNE
Ecole LÉMANIA
Préparation rapide, approfondie.
BACCALAURÉATS
Maturité

FRIBOURG

Un article de l'« Indépendant »

L'*Indépendant* s'est décidé à sortir un article sur l'élection partielle de la Broye ; mais on soupçonne que ce n'est pas celui qu'il avait d'abord préparé. On y a parcouru beaucoup de phrases inutiles pour arriver enfin au point intéressant où l'auteur indiquerait comment l'*Indépendant*, ayant recommandé, le samedi 22 septembre, de voter pour M. André Corminbœuf, félicitait, le lundi, 24 septembre, M. Maurice Ducotterd de son élection.

L'*Indépendant* nous devait l'explication de cette volte-face, et il ne nous l'a pas donnée.

Les femmes et la Semaine suisse

La Semaine suisse est un mouvement national qui permettra aux arts et métiers, au commerce et à l'industrie d'exposer, pendant une semaine (27 octobre-4 novembre), dans les vitrines des magasins de toute la Suisse, des produits nationaux. C'est alors que le peuple suisse sera étonné de voir tout ce qui se fabrique dans notre pays. Les femmes, qui trop souvent se fournissent à l'étranger, devront, elles aussi, acheter des produits suisses.

Nos marchandises suisses sont, à quelques exceptions près, de première qualité, et c'est pour cela que nous devons les préférer aux autres. Il faut arriver à ce que nos fabricants nous livrent leurs marchandises sans qu'ils aient besoin de les entourer de l'éclat de l'étranger.

Aux femmes de réaliser ce progrès ! Si elles demandent des marchandises suisses, elles les obtiendront, et elles donneront un nouvel essor au commerce, aux métiers et à l'industrie suisses.

Prêtez donc, femmes suisses, votre active collaboration à la Semaine suisse, et, dès aujourd'hui, demandez à vos fournisseurs s'ils se sont inscrits pour cette Semaine. S'ils ne l'ont pas encore fait, veuillez les prier de ne pas tarder davantage à s'acquitter de ce devoir patriotique.

L'huile de faîne

L'huile de faîne était appréciée dans le temps. Il en est qui assurent qu'elle est supérieure à l'huile de noix.

Le dictionnaire Larousse donne sur la faîne les indications suivantes :

« Faîne ou fène, fruit comestible du hêtre.

« Par sa forme et surtout sa structure, la faîne ressemble à la châtaigne. Elle en diffère par sa forme triangulaire et son volume plus petit. Son péricarpe contient une amande blanche, féculente et huileuse. La faîne est, pour l'agriculture et pour l'économie domestique, une précieuse ressource, que l'on n'utilise pas assez, en dépit de ses qualités nutritives. On tire de la faîne une huile alimentaire d'excellente qualité. »

Il y aurait une intéressante expérience à faire, dans les villages, en envoyant les enfants récolter les faînes et en calculant combien il faut de kilos d'amandes pour obtenir un litre d'huile. On assure que le jeu en vaut la chandelle !

La question du pain

On fait courir toutes sortes de bruits relatifs à la pénurie du blé en Suisse. On a dit, par exemple, qu'il était question de ramener la carte de pain, en janvier prochain, de 250 à 100 grammes. Il n'a, en réalité, jamais été question de cela dans les sphères officielles, et il faudrait *que tout conspirât contre nous pour que nous* fussions réduits à cette extrémité.

En attendant, les bureaux compétents sont en train d'étudier de très près la question de confectionner du pain avec des pommes de terre. Ils étudient de même la préparation du pain selon la nouvelle formule française, au moyen d'adjonction d'eau de chaux. L'inconvénient est celui du dosage. Si celui-ci n'est pas fait exactement, le pain est détestable. Il y a là une opération délicate qui demande beaucoup d'attention de la part des boulangers.

Accidents

Un soir de la semaine dernière, trois employés d'une entreprise de notre ville rentraient sur un char de foin, qu'ils étaient allés chercher *dans la contrée du Gibloux. Tout à coup, à la* hauteur de Grangeneuve, l'arrière du char se sépara de l'avant-train et la charge s'écroula sur la route avec les trois hommes. Deux de ces derniers furent assez heureux pour ne pas se faire de mal. Mais le troisième, M. Célestin Favre, tomba de tout son long sur le sol. Il put prononcer quelques paroles, puis, pendant que ses compagnons allaient quérir une voiture pour le transporter en ville, il perdit connaissance.

Le médecin qui fut appelé à lui donner ses soins ne constata pas de blessure apparente ; craignant toutefois un épanchement cérébral, il fit conduire M. Favre à l'hôpital des bourgeois.

Hier soir, le malheureux n'avait pas encore repris ses sens ; son état reste des plus graves. M. Favre est âgé de 41 ans et célibataire.

— Ce matin, lundi, des gendarmes ont trouvé, au Varis, une femme étendue sur le trottoir, sans connaissance et perdant du sang par une plaie au côté droit de la tête. C'était une nommée W. d'Alterswyl, cuisinière en notre ville. On la transporta à l'hôpital, où M. le docteur Clément l'examina aussitôt et procéda à la suture de la plaie. Il n'y avait heureusement pas de lésion du crâne ; par contre, un œil est poché.

Y a-t-il eu une chute ou une agression, c'est ce qu'on n'a pu établir jusqu'ici, la blessée ne pouvant guère encore être interrogée. Une enquête s'instruit.

— On a procédé hier soir, dans le tunnel de Schmitten, à la levée du corps d'une femme d'une soixantaine d'années, du nom de Marie E., habitant Wünnewyl. La malheureuse, sujette à des crises d'aliénation, a dû trouver la mort dans le tunnel dès les premières heures de l'après-midi. Deux trains ont dû lui passer sur le corps.

L'agression de Fendringen

La police a retrouvé les traces des deux individus qui ont assailli et dépouillé de son argent le facteur remplaçant de Wünnewyl, vendredi dernier, près de Fendringen. Ce seraient deux jeunes gens de Fribourg, dont l'un est repris de justice.

Conservatoire et Académie de musique

Le cours de solfège s'ouvrira jeudi après midi, 11 octobre, à 5 h., dans la salle du Conservatoire, n° 8. Le premier cours de dictée musicale aura lieu mercredi, 10 octobre, à 5 h. (salle 8) et le cours d'histoire des formes musicales, mercredi, 10 octobre, à 6 h., dans le même local ; ce cours s'attachera tout particulièrement à interpréter les programmes des auditions musicales qui seront données, à Fribourg, pendant la saison 1917-1918, et constituera ainsi un enseignement vivant appuyé sur des démonstrations d'intérêt pratique. Le cours de diction s'ouvrira, à 8 h., (salle I), lundi soir, 15 octobre, si le nombre des inscriptions est suffisant. Les inscriptions à tous ces cours sont reçues au bureau du Conservatoire, tous les soirs, entre 6 et 7 h., juqu'au 14 octobre.

Taureaux primés

Il est rappelé aux éleveurs que les taureaux primés aux concours de cet automne peuvent être vendus hors du canton jusqu'au 10 octobre, pourvu que l'avis immédiat en soit donné, par lettre chargée, au Département cantonal de l'agriculture. A défaut d'avis ou en cas de vente après le 10 octobre, le propriétaire remboursera à l'Etat, à titre de pénalité, deux fois le montant de la prime obtenue. Pour les tau*reaux vendus dans le canton, l'avis doit égale*ment être donné sous peine d'une amende de 50 francs.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, à 8 ¼ h., répétition au local.

Société technique fribourgeoise et section de Fribourg S. I. A. — Visite du nouvel hospice Daler à Bethléem, jeudi 11 octobre. Rendez-vous à 4 heures de l'après-midi, à l'hospice.

Gym-Hommes — Aujourd'hui, lundi 8 octobre, à 8 h. 30 du soir, leçon de gym. à la halle des Grand'Places.

Etat civil de la ville de Fribourg

Décès

3 octobre. — Uldry, Alexandre, époux de Catherine, née Golut, agriculteur, de et à Estévenens, 62 ans.

Jungo, Urbain, fils de Séraphin et de Marie, née Heimo, de Fribourg et Bœsingen, 10 mois, rue d'Or, 112.

Schærrer, née Hett, Pauline, épouse de Jean, de Marbach (Lucerne), 45 ans, Pré d'Alt, 1.

Promesses de mariage

1er octobre. — Kuenlin, Ernest, ferblantier, de Fribourg et Tavel, né le 26 août 1895, avec Blanc, Marie, couturière, de Travers et des Ponts-de-Martel (Neuchâtel), née le 21 octobre 1897.

4 octobre. — Techtermann, Fernand, de Fribourg, employé de banque à Montreux, né le 1er février 1883, avec Meyer de Stadelhofen, Louise, de Zurich, à Montreux, née le 17 mai 1882.

Calendrier

MARDI 9 OCTOBRE

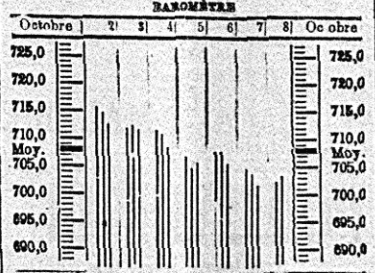
Saint DENIS et ses compagnons, martyrs

Saint Denis, Athénien, fut converti par saint Paul. Le pape Clément l'envoya dans les Gaules, et il se fixa à Paris où, après d'horribles tortures, il eut la tête tranchée, qu'il prit dans ses mains, rapporte la tradition, et qu'il porta à une distance de deux mille pas, à l'endroit appelé depuis Saint-Denis.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 8 octobre

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Octobre	2	3	4	5	6	7	8	Octobre
8 h. m.	10	11	14	14	4	4	9	8 h. m.
1 h. s.	15	18	16	10	8	7	8	1 h. s.
8 h. s.	13	15	15	8	7	9		8 h. s.

TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale

Zurich, 8 octobre, midi.

Situation troublée. Précipitations (pluie ou neige) dans le Jura.

Comment on économise du courant

La restriction dans la consommation imposée par les circonstances actuelles exige pour l'éclairage la plus haute exploitation du courant. Celle-ci est rendue possible par l'emploi des lampes Wotan « G », qui se répandent toujours davantage et qui ont, comparées aux lampes à fil étiré ordinaires de même clarté, l'avantage d'une plus grande économie de courant.

DERNIÈRE HEURE

Sur le front occidental

Bulletin anglais

Londres, 8 octobre.

Communiqué officiel britannique du 7 octobre, à 10 h. 30 du soir :

Le temps a été orageux.

Un coup de main ennemi au sud de Reutel a échoué ce matin, sous nos feux d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses.

A la tombée de la nuit, les Allemands ont établi sur la majeure partie de notre front, entre Broodseinde et Hollebeke, un violent barrage, suivi d'une action d'infanterie.

Grande activité des deux artilleries, dans la journée, sur tout le front de bataille.

Pas d'autre événement important à signaler sur le reste du front.

Malgré le temps défavorable, nos avions d'artillerie ont pu faire quelque travail. Une tonne et demie de projectiles a été jetée sur des gares ou d'autres objectifs.

Nos avions de combat ont mis à profit les occasions de sortie qui se sont présentées. L'un d'eux n'est pas rentré. Un de nos appareils de bombardement, parti la nuit du 4 au 5, a aussi disparu.

Commentaire Havas

Paris, 8 octobre.

(*Havas.*) — Malgré la pluie et le vent qui souffle en tempête en Flandre et sur tout le front, quelques actions d'infanterie sont signalées, mais elles ne constituent que des coups de main.

Par contre, l'artillerie poursuit son travail préparatoire avec un redoublement de violence.

Notons la glorieuse participation de notre artillerie dans la bataille des Flandres et rappelons la formidable bataille du début avec le concours de nos plus célèbres divisions d'infanterie.

Aujourd'hui, ce sont nos artilleurs qui, en Belgique, ont l'honneur du communiqué.

Nos batteries ont été également actives sur le front de l'Aisne et la rive droite de la Meuse.

Une fois de plus, les rédacteurs du communiqué allemand ont pris leurs désirs sauvages dans cette circonstance pour une réalité. La semaine dernière, notre communiqué annonçait que des aviateurs allemands bombardèrent Dunkerque, y causant des dégâts importants et faisant des victimes dans la population civile. Les Allemands se vantèrent d'avoir mis le feu à la totalité de la ville et d'avoir ainsi anéanti la base franco-anglaise. Aujourd'hui, ils se disent en mesure de confirmer que leurs attaques aériennes causèrent de grands dégâts dans *plusieurs quar*tiers de la ville.

C'est une façon d'annoncer qu'ils s'étaient trompés en annonçant que Dunkerque n'existait plus.

Les affaires russes

Pétrograd, 8 octobre.

Havas. — L'avant-parlement s'est réuni le 6 octobre, à 8 heures du soir.

M. Tcheidzé a été élu président.

Le bureau a été composé de dix membres, comprenant notamment les anciens ministres Avksentief et Tchernof et les maximalistes Trevki et Kamenof.

Le président a proposé de discuter le rapport de la délégation du parlement relatif aux pourparlers avec le gouvernement sur la constitution du pouvoir.

M. *Tseretelli* a proposé une séance secrète. Cette proposition a été adoptée par 105 voix contre 70.

Milan, 8 octobre.

De Pétrograd au *Secolo* :

Selon des nouvelles toutes récentes, les léninistes font une propagande intense parmi la garnison et la masse ouvrière. On redoute de nouveaux désordres.

Pétrograd, 8 octobre.

(*Havas.*) — On considère comme assuré l'accord entre les ministres, les membres de la conférence démocratique, les industriels de Moscou et les cadets, pour la formation d'un ministère de coalition.

Pétrograd, 8 octobre.

(*Havas.*) — Le comité exécutif du « soviet » a décidé, à l'unanimité, de convoquer, pour le 2 novembre, un congrès général des délégués ouvriers, soldats et paysans.

Helsingfors, 8 octobre.

(*Havas.*) — Deux projets de loi, proclamant la Finlande république et réglant les rapports entre la Russie et la Finlande, ont été publiés et vont être soumis à la Diète.

Les socialistes italiens

Milan, 8 octobre.

L'*Avanti* annonce que le parti socialiste italien a décidé, avant le congrès national qui se tiendra dans trois semaines à Rome, d'adhérer au courant neutraliste que défend l'*Avanti*. Le directeur de ce journal a été chargé de défendre son point de vue au congrès.

Depuis le 11 octobre, l'*Avanti* paraîtra aussi à Rome, en même temps qu'à Milan.

Autour de l'affaire Humbert

Milan, 8 octobre.

Selon une dépêche de Paris au *Corriere della Sera*, on annonce comme imminentes les arrestations de MM. Lenoir et Desouches, anciens collaborateurs du sénateur Humbert au *Journal*.

SUISSE

La collision d'Olten

Olten, 8 octobre.

Les dégâts matériels causés par la collision de samedi soir, à la station d'Olten-Hammer (voir *Faits divers*), s'élèvent à 20,000 fr. La cause de l'accident ne doit pas être cherchée, comme on le croyait d'abord, dans une erreur d'aiguillage, mais dans les conditions du temps. Le vent très violent a fait que le personnel n'a pas entendu le signal de *halte qui avait été* donné.

Les élections fédérales

Lucerne, 8 octobre.

L'assemblée des délégués du parti conservateur du canton de Lucerne a décidé de porter, comme candidats au Conseil national, les députés sortants des quatorzième et quinzième arrondissements ; MM. Balmer, Hæfliger, Moser et Fellmann, et comme députés au Conseil des Etats, MM. Winiger et Düring, députés sortants.

Winterthour, 8 octobre.

L'assemblée des délégués du parti socialiste du quatrième arrondissement fédéral a décidé, à la presque unanimité, de présenter pour les élections au Conseil national, une liste complète de cinq candidats portant les noms de MM. Studer et Schenkel, députés sortants ; Dr Benz, Fæhndrich et Wirz, nouveaux.

Olten, 8 octobre.

Le comité cantonal radical s'est déclaré en faveur d'une entente avec les deux autres partis pour les prochaines élections fédérales. Pour le Conseil des Etats, le comité propose, à l'unanimité, à l'assemblée cantonale des délégués radicaux les deux candidatures de M. Casimir von Arx, député sortant, et de M. le conseiller d'Etat Robert Schœpfer, ce dernier devant remplacer M. Munzinger, démissionnaire. Pour la représentation au Conseil national, les paysans radicaux obtiendront un siège ; pour le second mandat revenant au parti, est proposé tout d'abord le syndic Dietschi, d'Olten, et, en second lieu, M. le conseiller d'Etat Obrecht et M. Adrien von Arx.

L'assemblée cantonale des délégués, qui aura lieu le 21 octobre, à Œnsigen, prendra une décision définitive.

Soleure, 8 octobre.

M. *le conseiller national Zimmermann*, de Lüterswyl, qui appartient au Conseil national depuis 1902, a décliné une réélection. Les agriculteurs radicaux portent à sa place M. Frédéric Stuber, de Soleure, directeur du pénitencier cantonal.

Soleure, 8 octobre.

L'assemblée du parti socialiste de la ville d'Olten a décidé, à l'unanimité, de proposer pour le Conseil national la candidature du rédacteur Jacques Schmid, à Olten.

L'assemblée des délégués socialistes du district de Buchegberg-Kriegstetten a pris la même décision.

Bellinzone, 8 octobre.

Les libéraux-radicaux de Bellinzone auraient l'intention d'opposer, à la candidature de M. Bertoni pour le Conseil national, celle de M. l'avocat Bolla.

Le comité cantonal libéral doit trancher la question.

Chrétiens-sociaux

Zurich, 8 octobre.

L'assemblée des délégués politiques du parti ouvrier-chrétien suisse a entendu quatre rapports sur les élections, le programme politique et les questions de ravitaillement. Il a été voté une résolution, revendiquant, auprès du parti catholique populaire, une représentation équitable des ouvriers catholiques-sociaux au sein du parlement fédéral. L'assemblée s'est prononcée, en outre, en faveur de la proportionnelle, y compris la formule « un canton, un arrondissement ». Elle demande l'élaboration d'un nouveau code pénal militaire ; s'oppose à toute élévation du prix du lait ; *préconise* l'extension de l'action de secours fédérale, l'augmentation des subsides aux caisses-maladie, l'introduction d'impôts sur les gains extraordinaires, les dividendes, etc. Enfin, elle demande l'application à bref délai de la loi sur les fabriques.

Disparu à la montagne

Les-Plans-sur-Bex, 8 octobre.

M. Richard Schneider-Wisard, ancien pasteur, 60 ans, demeurant à Lausanne, parti jeudi pour la cabane Rambert et le Grand-Muveran, n'a pas reparu. On est parti à sa recherche.

Il neige

Lugano, 8 octobre.

Depuis hier après midi, il neige sans discontinuer à Airolo. Au Val Colla, la neige est descendue jusqu'à 700 mètres.

Brigue, 8 octobre.

La neige tombe abondamment dans la région du Simplon. A l'hospice du Simplon, il y en a 25 cm., et à Simplon-village, 30 cm.

Wotan G
la Lampe Wotan à remplissage gazeux
La marque de fabrique sur l'ampoule Wotan G garantit la qualité
Les lampes Wotan „G" ne devraient manquer dans aucune installation de lumière électrique ; elles permettent une économie de courant et donnent une belle lumière blanche.

Buvez le
STIMULANT
Apéritif au Vin et Quinquina

†

La Supérieure de la Maison de la Providence et les Filles de la Charité, ses compagnes, ont la profonde douleur de faire part de la perte qu'elles viennent d'éprouver en la personne de leur regrettée

Sœur Célina EGGER

en religion Sœur Anna
Fille de la Charité

décédée pieusement, à l'âge de 38 ans et 15 ans de vocation religieuse, munie de tous les secours de la religion.

L'office d'enterrement aura lieu mardi 3 octobre, à 9 h., à l'église de Saint-Jean.

R. I. P.

†

Les familles Fischer ont le profond regret de faire part du décès de leur cher frère

Monsieur Louis FISCHER

survenu le 5 octobre, à l'âge de 44 ans, après une courte maladie, muni des sacrements de l'Eglise.

L'ensevelissement a eu lieu ce matin, à Genève.

R. I. P.

†

L'office d'anniversaire pour le repos de l'âme de

Madame Marie SIEBER

née Bertschy

aura lieu mardi 9 octobre, à 8 h., à l'église de Saint-Jean.

R. I. P.

Transports funèbres

à destination de tous pays

A. MURITH

Fribourg

Magasins et bureaux } Rue de l'Université et Rue du Lycée

TÉLÉPHONE 369

Couronnes mortuaires. - Articles funéraires
Cierges, etc.

Magasinier-emballeur

est demandé tout de suite par la Manufacture fribourgeoise de papier, *Beauregard, 6*. Bonne rétribution. Inutile de se présenter sans bonnes références.

ÉTUDIANT

suisse-allemand, **demande** une **chambre meublée** avec pension dans une famille parlant français. Situation tranquille !

Adresser offres avec prix, jusqu'au 10 octobre, sous P 5204 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

PAIN

aux pommes de terre

de première qualité, avec addition de farine, est obtenu par l'emploi de la recette **Walk**, de Berne; 20 à 50 % d'augmentation assurée sur la ration journalière. Renseignements sont donnés seulement par correspondance sur simple lettre ou carte, adressée à **Louis MAYOR**, *18, rue Lyon*, **Genève.** 5050

Raisins du Tessin, Ire qualité

pour la préparation du vin à Fr. 40.— les 100 kg., port dû contre remboursement.

Raisins de table doux

1 caissette d'env. 5 kg. Fr. 3,50
3 » » 5 » » 10.—
franco contre remboursement.

Stauffer frères, LUGANO.

Paiement comptant.

A LOUER

pour le 25 octobre, un logement au 3me étage, avec eau, gaz, électricité, balcon et vue. (Dépense, petit bûcher et galetas). 4805

S'adresser chez **F. Guidi**, *rue des Chanoines, 121.*

Vente juridique

Jeudi le 11 octobre, dès 10 h. du matin, l'office des faillites de la Sarine exposera en vente aux enchères publiques, à la salle des ventes, un stock de papeterie, crayons, porte-plumes, encres, encriers, règles, ardoises, classeurs, etc.

La vente aura lieu à tout prix.

Ecole de commerce Widemann, Bâle Koblenberg, 13 — Fondée en 1876

Commencement du semestre d'hiver : **17 octobre.** — Cours comm., semestriels et annuels. — Prospectus par le directeur : René Widemann, Dr en droit.

Th. MAINAGE

La Psychologie de la Conversion

Prix : **4 fr. 80**

Th. MAINAGE

Le témoignage des apostats

Prix : **4 fr. 80**

EN VENTE AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL

Place Saint-Nicolas

et Avenue de Pérolles, Fribourg

Un hôtel de campagne **demande** une

bonne sommelière

Offres sous P 5205 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

ON TROUVE

à la Boulangerie du Criblet du pain aux pommes de terre

Pour cause de santé,

A REMETTRE

à Lausanne, dans quartier central, **café-restaurant** bien achalandé. Conditions très avantageuses. 5053

Ecrire sous O 4711 L *Publicitas S. A., Lausanne.*

Raisins de table

tessinois, Ia. noirs

Caisse de 5 kg. Fr. : **3.50**
» » 10 » » **6.75**
franco. 4898

Morganti et Cie, Lugano.

Chambres meublées

à louer à étudiant ou jeune employé de bureau. Prix depuis 12 fr. par mois. Pension et chambre 85 fr. P 4808 F 4764

S'adr. : **rue du Temple, 15.**

Un dentiste écrit : « J'atteste volontiers que la

POUDRE NOIRE

rend les dents d'une **blancheur éblouissante** et qu'elle assainit la bouche. » — Se fabrique chez : **Dr méd. G. PREISWERCK, Yverdon.** — En vente dans toutes les pharmacies, etc.

Raisins tessinois Ia

très doux : 10 kg. Fr. **5.50** ; kg. 5 Fr. **3.20** franco p. poste envoie : 4981

S. Marioni, Claro (Tessin).

La joie de vivre

est devenue chose rare. C'est qu'actuellement les trois quarts de la population souffrent de la misère; ceci fait un tort énorme au plaisir de vivre, au bonheur d'une famille, à l'activité de ceux qui en souffrent, et leur montre la vie comme une « vallée terrestre de larmes » dans la vraie signification du mot. La racine de toutes ces faiblesses est sans doute la nervosité, la maladie actuellement la plus répandue et qui serait bientôt la ruine de notre peuple, si heureusement elle ne pouvait être rapidement guérie dans sa première phase. Que celui qui sent les premiers symptômes de la nervosité s'empresse d'aller à la pharmacie la plus proche, et exige du « NERVOSAN ». Ce dernier est une nourriture excellente pour les nerfs, fortifiant le corps, les muscles et les nerfs et les mettant à l'abri des souffrances de cette maladie. Flacons à 3 fr. 50 et 5 fr. dans toutes les pharmacies. 4298

CAFÉ

à remettre

bien situé dans une ville industrielle de la vallée de la Broye.

Adr. les offres sous P 5182 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Nous sommes acheteurs de toute quantité de

GLANDS & MARRONS

au prix du jour.

BETSCHEN & Cie, Fribourg.

Transport de billons

Les charretiers sont avisés qu'ils peuvent effectuer le transport de billons du **Mouret à Bulle**, pour le comptoir de **M. L. DESPOND, à Bulle.** 5111

Pommes de terre de table

Des pommes de terre bien triées, seront achetées au plus haut prix du jour, **mercredi, 10 octobre, à 8 h. du matin, en gare de Fribourg ; jeudi, à Guin, et vendredi, 12 octobre, à Schmitten.** Payement au comptant.

Les fournisseurs de grandes quantités sont priés de s'annoncer d'avance aux soussignés. P 5174 F 5096-1187

Téléphone No 1.03 **Æbischer & fils, Schmitten.**

VENTE DE BOIS DE CHAUFFAGE

Le Burgerwald - La Combert

L'inspecteur soussigné vendra aux enchères publiques les lots de bois désignés ci-dessous :

Mardi, 9 octobre, à l'auberge du Mouret, dès 10 heures du matin : 57 moules de sapin sec et 1500 fagots de coupe.

Ces bois sont déposés à part de char, au pied du Burgerwald.

Le **jeudi, 18 octobre**, à l'auberge de Treyvaux, dès 9 ½ heures, 50 moules de sapin et 2000 fagots refendus.

Pour voir les bois, s'adresser au forestier-chef **M. Bichard, à Zénauva.**

Les enchérisseurs misant pour d'autres personnes devront produire une commission écrite desdites. P 5104 F 5075

L'inspecteur des forêts du Ier arrondissement :
J. Darbellay.

Contre le **Rhume des Foins**
Respirez du CYPRIN

Mises de bétail

Le soussigné exposera en vente, aux enchères publiques, le **lundi 15 octobre, dès 1 heure après midi :** 4 vaches, dont 3 prêtes au veau, 1 taure, 2 génisses, 3 veaux de 10 mois et 1 jument de 4 ans à deux mains, ainsi qu'un **peu de train de campagne.**

Le bétail est tacheté noir et tout du syndicat.

La vente se fera paiement comptant et il n'y aura qu'une tournée.

A la même occasion, **je louerai le repais de 8 à 10 poses.**

Louis RIGOLET, *sur Momont*, **Pont-la-Ville.**

A LOUER

fin 1917-18

le château Bramberg

A LUCERNE

Depuis 1911, **Sanatorium des Sœurs de Sainte-Anne.**

Situation élevée et tranquille; installations sanitaires parfaitement modernes; chapelle, parc. — Renseignements donnés par **Dr Waldis, Bramberg** (Lucerne). 4996

FILLE HONNÊTE

et robuste, ayant déjà été en service, est **demandée** dans bonne petite famille.

Adresser offres avec réf., gages, âge, à **Mme Toudre**, *Seestrasse, 26*, **Zurich.**

ON DEMANDE

une bonne cuisinière

dans famille. Bons gages.

S'adresser sous P 1825 B à *Publicitas S. A., Bulle.*

OFFRE DE PLACE

Maison de commerce de la place, **demande une employée de bureau** sérieuse, au courant de la comptabilité, **et un jeune homme**, comme apprenti magasinier et pour faire les courses. Entrée immédiate. 5128

S'adresser **par écrit**, sous chiffres P 5200 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

ÉTUDIANT

offrant entre 30 et 40 fr. par mois, **demande** une belle chambre, bien meublée et tranquille, pour le 10 octobre. 5125

Offres sous chiffre P 5197 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

APPELEZ

le **No 57.58**, à Berne, c'est le Numéro téléphonique auquel je m'adresse pour acheter ou vendre avantageusement mes **sacs vides.**

A.-B. ZIHLER
Fabrique de sacs, Berne

On demande

JEUNE HOMME

de 16 à 20 ans, au courant des travaux de la campagne. Vie de famille et bons gages assurés.

S'adresser à **M. Hermann-Huguenin, à Chézard** (Neuchâtel). R 671 N 5110

On demande

UN JEUNE HOMME

pour aider dans un commerce, où l'occasion lui serait offerte d'apprendre la langue allemande.

S'adresser à **A. Kuster**, *jardinier - horticulteur*, **Engelberg** (Obwald). 5075

On demande un

JEUNE HOMME

de plus de 17 ans, sachant traire et travailler la campagne comme domestique. Occasion d'apprendre l'allemand. Bons gages et vie de famille.

Même adresse, **on demande**

une fille sérieuse

de plus de 17 ans, et aux mêmes conditions. 5103

Offres sous P 5179 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

On demande un

JEUNE HOMME

sachant soigner un cheval et une vache, chez méd. vét. Occasion d'apprendre l'allemand. Bons gages. 5118

Offres sous P 5188 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

MENUISIER

Un bon ouvrier, un poseur et un aide machiniste sont demandés chez **F. AUDERGON**, *Miséricorde*. 5093

Entrée à volonté.

Raisins du Tessin noirs

5 kg. **Fr. 3.40**; 10 kg. **Fr. 6.80.** Franco par la poste.

Raisins pour faire du vin

100 kg. **Fr. 40.** Port dû.

Fils de S. Notari, Lugano.

On demande tout de suite, pour le **bureau de la Chambre de commerce**

deux grandes pièces

claires, facilement accessibles, sur rue principale. 5130

Adresser offres et prix sous P 5198 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

ÉTUDIANT DEMANDE

une chambre avec pension

Offres avec le prix sous chiffres **Z. G. 4457 à Rudolf MOSSE, à Zurich.** 5134

A vendre ou à louer

tout de suite, dans village important de la Gruyère, une

AUBERGE

complètement remise à neuf, avec écurie, jardin et place public.

S'adres. à **M. Louis Genoud**, *Cercle catholique*, **Bulle.**

Raisins du Tessin noirs

10 kg. **Fr. 5.50.** Franco, contre remboursement.

H. Balestra, Muralto-Locarno.

GUÉRISSEZ

vos

dartres, eczémas, boutons maux de jambes, rougeurs

et toutes les

MALADIES DE LA PEAU

en employant la

POMMADE DU Dr VITI

Employée dans les hôpitaux de Paris

Pot échantillon, Fr. **1.50** ; ½ pot, Fr. **2.50** ; grand pot, Fr. **5.—**

En vente dans toutes les pharmacies et aux Laboratoires du Dr VITI

GENÈVE

77, Rue des Eaux-Vives, 77

LA CAISSE DE VILLE

(Bureau du percepteur de l'impôt)

ainsi que la comptabilité et le contrôle de l'impôt

SERONT FERMÉS

mardi 9 octobre

pour service de propreté.

A LOUER

villa

complètement meublée

3 salons, salle à manger, 6 chambres à coucher, 2 chambres de domestiques. Confort moderne, salle de bain. Chauffage central électrique, jardin.

S'adresser sous P 5199 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 5131

Tableaux anciens

A VENDRE

Véritables chefs-d'œuvre

Superbe occasion pour musée, châteaux, etc.

Curieux et marchands sont priés de s'abstenir. — S'adresser sous P 5191 F, à *Publicitas S. A., Fribourg.* 5121

Examens fédéraux des géomètres

Les cours de la section des candidats géomètres de l'**Ecole d'Ingénieurs de l'Université de Lausanne** s'ouvriront le **23 octobre.** Durée des études : 4 semestres.

Programme, renseignements et inscription au **Secrétariat de l'Ecole**, *rue du Valentin, 2*, **Lausanne.**

Vente d'immeuble

Mardi 16 octobre, dès 11 heures du jour, l'office des faillites de la Sarine exposera en vente, aux enchères publiques, à la Salle du Tribunal, l'immeuble dépendant de la faillite de Joseph Vonlanthen, sous l'enseigne de l'Hôtel du Tilleul, à Fribourg.

La vente aura lieu à tout prix. P 5192 F 5122

Du 12 au 18 octobre

QUO VADIS

au ROYAL BIOGRAPH

Cinéma permanent - Rue de Romont

Sans augmentation de prix

Tout le monde voudra le revoir, la dernière fois en Suisse, ce film immortel partant pour l'outre-mer.

Foin de trèfle coupé

Nous sommes acheteurs de foin de trèfle coupé, au plus haut prix. Prière d'en aviser les soussignés. Sacs à disposition.

Se recommandent, **Æbischer & fils, Schmitten.**

Téléphone No 1.03 P 5172 F 5094 1186

Musée industriel cantonal

FRIBOURG

Maisons et chalets suisses

Exposition ouverte jusqu'au 20 octobre 1917

Entrée : **20 cent.**

Vente de bétail et de chédail

Les soussignés vendront aux enchères publiques, pour cause de cessation de bail, le **mardi 16 octobre, dès 9 heures du matin,** devant leur domicile, **au Tzernet, Montévraz**, près Le Mouret, leur bétail et chédail ci-après désigné :

3 chevaux, 13 vaches et taures, 2 génisses de 2 ans, 4 veaux de l'année, 1 taurillon de 9 mois apte au service, 3 truies, 2 brebis, 1 chien de garde, une certaine quantité de poules.

4 chars à pont à deux chevaux, 2 chars à échelles à un cheval, 3 chars à ressorts, caisse à purin, fauchense, faneuse, charrue Brabant, herses, buttoir, hache-paille, luges, chenaquets, machine à battre, concasseur, scie à ruban, colliers pour chevaux, clochettes, caisses à gravier, chaînes et quantité d'objets trop long à détailler.

De plus, environ 20,000 pieds de foin et regain, une grande quantité de pommes de terre, bois à brûler sec.

Le bétail sera mis en vente dès 1 heure après midi.

Payement au comptant. P 5077 F 5007-1164

Les exposants : **Famille SCHORDERET.**

AVIS

Pour cause de récurage, nos bureaux RESTERONT FERMÉS mardi 9 octobre prochain

BANQUE POPULAIRE SUISSE.

La Salsepareille Model

est un **Dépuratif & Laxatif** qui a fait ses preuves depuis 30 ans. De nombreuses imitations, paraissant souvent meilleur marché, prouvent le mieux le grand succès de cette préparation, d'un goût exquis et d'un effet doux, ne dérangeant aucune habitude. La Salsepareille Model se recommande spécialement contre la **constipation habituelle et le sang vicié**, ainsi que toutes les maladies qui en dépendent. ¾ de bouteille, 4 fr. 20; ½ bouteille, 6 fr. La bouteille pour la cure complète, 9 fr. 60. **Se trouve dans toutes les pharmacies.** Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et faites votre commande par carte postale directement à la **Pharmacie Centrale, Madlener-Gavin, rue du Mont-Blanc, 9, à Genève**, qui vous enverra **franco** contre remboursement des prix ci-dessus la **véritable Salsepareille Model.**